

L'art de l'enluminure a évolué au fil des siècles jusqu'à créer d'étranges figures : l'exemple du missel poitevin du xv^e siècle, ms 27 (108), conservé à la médiathèque de Poitiers

Par Aurélie Mercier Photos Olivier Neuillé - Médiathèque de Poitiers

Drôleries médiévales

L'enluminure est l'art d'illuminer des textes par des peintures. Cette illustration des *volumen* (ou rouleaux) puis des *codices* (un codex est un assemblage de cahiers rectangulaires à pliure médiane) caractérise l'époque médiévale.

A partir du v^e siècle, l'illustration est principalement ornementale : quelques arabesques ponctuent les folios (feuille recto et verso d'un codex). A l'époque carolingienne, les *codices*, au même titre que les objets liturgiques utilisés pour le culte chrétien, ou l'architecture, sont de plus en plus somptueux. Les manuscrits s'ornent alors de représentations figuratives, personnages ou animaux, sur des folios de parchemins teintés de pourpre et rehaussés de feuilles d'or. Au xii^e siècle, le décor devient plus cadré, délimité. Les animaux et personnages s'adaptent avec une stupéfiante souplesse aux pourtours de la lettre. A la fin du Moyen Age, les marges éclosent par une prolifération d'êtres étranges, singes, têtes, jongleurs, diabolins, grylles et autres monstres. Les encadrements des colonnes de textes grouillent de ces drôleries aux significations multiples.

Décor de bas de page du folio 3r du deuxième dimanche de l'Avent. Scène de combat entre un grylle à deux têtes chevauché par un enfant armé et un être fantastique tenu au cou par un autre enfant nu. Ce codex possède de nombreuses scènes d'affrontement bien que ce soit un livre utilisé pour le culte chrétien.



Le décor des manuscrits médiévaux adopte diverses formes. Il peut s'agir de lettrines (première lettre du premier mot de la phrase), historiées (ornées d'un personnage ou d'une scène biblique, hagiographique...) ou champie-fleury (lettrines dorées sur fond peint, à éléments floraux, géométriques), mais aussi d'initiales à antennes curvilignes (remplacées au xiv^e siècle par des bordures) ou d'un décor d'encadrement avec feuillages, fruits, animaux, grotesques, drôleries...

L'étude des scènes historiées est privilégiée. Cependant, le décor d'encadrement s'avère également important pour la compréhension globale du manuscrit, l'enrichissant de nouvelles significations, révélant de probables prises de positions sociales, politiques.

Les couleurs utilisées par l'enlumineur (réalisant les lettres, bordures et vignettes) ou par le peintre (également nommé *historieur* ou *historien*, exécutant les scènes historiées de grande taille) sont de nature minérale, végétale ou animale. Le bleu est souvent obtenu à partir de lapis-lazuli. Différentes teintes de rouge existent, issues du minium, du cinabre, de terre rougeâtre ou macra. Certains fruits, fleurs ou argiles fournissent les verts. Les jaunes peuvent être obtenus d'une terre appelée orpiment, ou bien du safran, du curcuma, de la gaude, du massicot. Le céruse permet de réaliser les rehauts.

DES MARGES FOISSONNANTES

Les manuscrits de la fin du Moyen Age se distinguent par la richesse des encadrements naturalistes du texte, qui se composent de rinceaux de feuillages, de fleurs, de fruits, auxquels se mêlent des drôleries. Les xiv^e et xv^e siècles sont l'âge d'or de ces encadrements.

Le missel poitevin du xv^e siècle, ms 27(108), conservé à la Médiathèque de Poitiers, témoigne d'une diversification accrue de la végétation dans ce décor des marges. Les rinceaux de feuillages se parent de fruits et de fleurs de plus en plus réalistes. Nous pouvons y recon-



Messe de minuit de la Nativité du Christ, f° 9v. A droite, un grylle à deux têtes porte un singe.

naître au folio 58r des marguerites, fraises, violettes, compagnons. Ce codex liturgique regorge également de silènes, anémones, jacinthes, ancolies vulgaires, orchidées, roses, œillets, pervenches, framboises et autres boutons... Ce goût pour la nature est caractéristique de l'art de la fin du Moyen Age avec le développement des traités d'histoire naturelle. Cependant, malgré une imitation de la nature, l'imagination et la liberté de l'enlumineur s'observent dans ce manuscrit poitevin, créant faune et flore à sa fantaisie.

Dans cette végétation vient bientôt se glisser une faune spécifique qualifiée de «drôlerie gothique». Le terme *Babewyns* est employé en Angleterre, d'où est issu babouin. *Phantasmata, fabula, curiositates* furent aussi utilisés par les auteurs médiévaux pour décrire ces êtres. Il s'agit de scènes de genre qui empruntent à la vie quotidienne, mêlant l'imaginaire au réalisme, le comique au sé-

rieux. Bien que ces sujets soient «profanes», voire même triviaux, ils figurent également dans les ouvrages liturgiques. Ils témoignent d'une certaine liberté prise par les enlumineurs.

Il peut s'agir d'animaux composites, appelés *grylles gothiques*. Ce terme est issu d'un texte de Pliny l'Ancien. Il s'agit soit de têtes à pattes ou de têtes dites déplacées, soit de têtes multipliées, formant le corps de ces êtres fantastiques. Ces monstres se propagent surtout après 1250 et deviennent très fréquents dès le début du XIV^e siècle.

On trouve également des êtres mi-hommes, mi-animaux, représentés dans des situations réalistes. Des rinceaux à têtes et à troncs apparaissent dans certaines bordures. Il s'agit d'une branche portant une tête ou un tronc entier de bête ou d'homme en guise de fleur. Ce motif semble d'origine asiatique : connu dès l'Antiquité, il est en pleine éclosion dans l'art occidental dès la seconde moitié du XIII^e siècle. Une variante consiste à placer un buste sur un bâton : ce sont les *Naskhi anthropomorphes*.

A partir du XIII^e siècle, apparaît un autre motif ornemental : la plante grimpante à figure perchée, thème

Aurélie Mercier est doctorante en iconographie médiévale à l'Université de Poitiers. Après avoir réalisé sa maîtrise sur le missel poitevin ms 27 (108), conservé à la Médiathèque François-Mitterrand de Poitiers, elle effectue sa thèse sur «l'illustration du missel au Moyen Age à partir de l'étude des manuscrits du scriptorium de Saint-Martin de Tours», sous la direction d'Eric Palazzo.

à l'origine hellénistique. Ces encadrements vont perdurer avec l'imprimerie, récupérant ces êtres fantastiques, diffusant certains types (letrines à têtes grimaçantes par exemple) à une plus grande échelle.

DES MARGES RÉVÉLATRICES DES MŒURS DE LA SOCIÉTÉ MÉDIÉVALE

Ce monde titubant, moqueur, profane et provocateur grouillant dans ces marges vient gloser, parodier, actualiser et même questionner le texte qu'il encadre, sans pour autant l'ébranler. Ces «monstres» sont moins des inventions des enlumineurs que des créatures que les hommes du Moyen Âge s'attendent à rencontrer aux limites du monde connu. L'aspect humoristique que nous percevons aujourd'hui n'était pas aussi présent à l'époque. Les grylles représentent par exemple les instincts les plus grossiers du corps. Le singe chevauchant un renard à l'envers est en réalité un signe d'infamie. L'homme sauvage illustre la grossièreté des passions physiques.



Ces monstres sont présents dans de nombreux domaines artistiques tels les peintures de boiseries, la sculpture sur bois, sur pierre... L'archivolte du portail méridional de l'église Saint-Pierre d'Aulnay-de-Saintonge grouille de ces animaux. Certains ironisent sur l'engouement, jugé excessif, pour les pèlerinages et les croisades. Ces êtres étaient comparés par les moines d'Aulnay aux pèlerins laïcs se rendant à Saint-Jacques-de-Compostelle. Le couple évêque bélier / sous-diacre ovin parodie la messe, critiquant la cupidité du clergé et son manque d'instruction. Enfin, les scènes de morsure mettent en garde contre la consommation de chair, censée éveiller les désirs animaux. ■

J. Baltrusaitis, *Le Moyen Âge fantastique, antiquités et exotismes dans l'art gothique*, Idées et Recherches, Flammarion, 1981.

M. Camille, *Images dans les marges. Aux limites de l'art médiéval*, Gallimard, Le Temps des images, 1997.

V. Leroquais, *Sacramentaires et missels des bibliothèques publiques de France*, IV tomes, T. III, Mâcon, 1924, p. 185-186.



Ci-contre : Dimanche des Rameaux. Singe chevauchant un être hybride, f° 26r.

A gauche : Les enlumineurs représentent parfois ce genre de personnages en s'appuyant sur un mot du texte (f° 108r). Dans certaines scènes, le caractère sexuel est parfois évident alors que dans d'autres, l'enlumineur utilise une métaphore, par exemple des petits animaux à fourrure. Ainsi, l'écureuil tenu par les dames de la cour désigne aussi les organes sexuels.

Ci-dessous : Messe de l'Annonciation, f° 58r. Dans les marges de cette page se côtoient des grylles et des êtres fantastiques tel le démon à trompe chevauchant un grylle à tête de cigogne.

